

HUITIÈME emplacement, coin Cousins et Saint-Jacques

□ Historique

Le 29 octobre 1878, les frères John et Henderson Black achetaient une propriété située au coin des rues Cousins et Saint-Jacques. Ils y firent alors construire une manufacture à deux étages avec un four à deux ponts (1). Les travaux n'étaient pas complétés quand, le 12 décembre 1882, William Blackburn de Montréal et John Rowe, potier johannais, s'en portèrent acquéreurs pour y produire de la faïence blanche. En 1884, Andrew Blackburn, marchand de l'Ontario, acquiert la part de Rowe (2).

Le moment n'était pas propice pour la production de vaisselle en faïence. Aussi, l'entreprise cesse en 1884 et la propriété revient aux frères Black (3). Ceux-ci eurent alors l'idée d'une fabrique d'accessoires de toilette et, en 1889, ils convainquirent Elijah Bowler de fonder la DOMINION SANITARY COMPANY, première du genre au pays (4).

Quelques années auparavant, Bowler avait eu de mauvaises expériences dans l'exploitation d'une poterie de Rockingham et de majolique (5). Mais cette fois, il trouva l'appui financier auprès de William Baxter Malcolm de Toronto.

En 1892, Henderson Black avait réuni la DOMINION SANITARY CO. et la CALEDONIA POTTERY (6) afin d'améliorer la mise en marché de leurs produits (7). L'association fut profitable.

- (1) Bureau d'enregistrement de Saint-Jean-sur-Richelieu, registre B, vol. 28, pp. 3 et 4, no 133302.
 (2) Ibid, registre B, vol. 22, pp. 521 à 523, no 10845; Ibid, registre B, vol. 33, pp. 750 à 752, no 16679.
 (3) Ibid, registre B, vol. 30, pp. 300 et 301, no 15351.
 (4) Ibid, registre B, vol. 33, pp. 750 à 752, no 16679.
 (5) Voir le cinquième emplacement.
 (6) Voir le sixième emplacement.
 (7) *L'Alliance*, Saint-Jean, jeudi 5 octobre 1893.



Savonnette fabriquée par l'usine Blackburn, Rowe & Co. entre 1882 et 1884. (Coll. M. Wilson)



Estampille de l'usine Blackburn, Rowe & Co.

Suite à la mort de Bowler, survenue en 1894, ce sont le fils et le gendre de ce dernier, William Bowler et Wesley Knight, qui deviennent propriétaires de l'entreprise le 14 octobre 1895(8).

En mars 1901, William Bowler meurt et Wesley Knight devient le seul responsable(9).

La croissance du nombre des employés, au cours des années, démontre le succès de cette compagnie: en 1907, ils étaient 25, en 1913, ils sont 100 et en 1921, ils sont 110(10).

En 1903, Knight était associé à W.A. Campbell pour l'exploitation d'une autre fabrique de céramique sanitaire(11). Par la suite, son fils William W. prit la direction de l'entreprise. En 1920, il la cède à un groupe de Montréal qui porte le nom de DOMINION SANITARY POTTERY COMPANY LIMITED; monsieur Gordon G. Hyde en était le président(12). La propriété passa aux mains du fourreur Marcel Boivin après avoir appartenu à THE ROBERTSON CO. LTD. Monsieur Boivin la vendit l'année même qu'il l'avait achetée, soit en 1940, à la CENTRAL POTTERY LIMITED dont le président était M. Mervyn Hews et le secrétaire M. George Sheppard(13).

Cette fois, l'entreprise fut transformée en usine-école grâce aux démarches du député provincial, le docteur Alexis Bouthillier:

"... au plus tard le 15 du mois de juillet, Saint-Jean verra fonctionner sa première usine-école. (...) (La formule) consiste, en bref, en une initiative privée qui pourvoit à la



Estampille de l'entreprise The Robertson Co. Ltd.

(8) Bureau d'enregistrement de Saint-Jean-sur-Richelieu, registre B, vol. 37, p. 407, no 19855.

(9) Ibid, registre B, vol. 40, pp. 2 à 4, no 22401.

(10) *Le Canada Français*, Saint-Jean, 7 mai 1907; Ibid, 5 mai 1921.

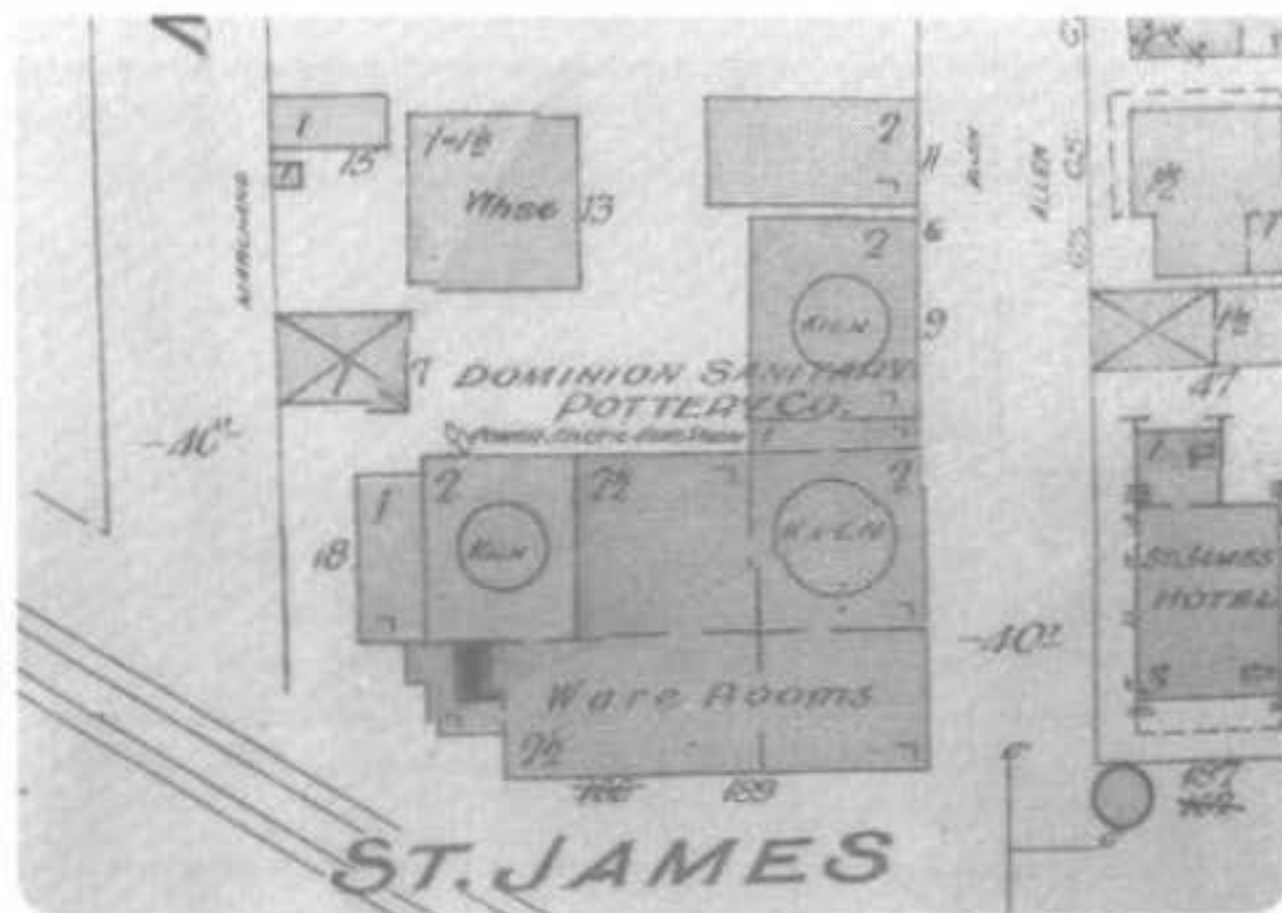
(11) Voir le sixième emplacement.

(12) Bureau d'enregistrement de Saint-Jean-sur-Richelieu, registre B, vol. 57, pp. 307 à 309, no 35664.

(13) Ibid, registre B, vol. 75, pp. 576 et 577, no 50319.



La DOMINION SANITARY POTTERY en 1912, vue de la rue Saint-Jacques en direction est.



La DOMINION SANITARY POTTERY CO. était située au coin des rues St. James (Saint-Jacques) et Allen (Cousins). (in Chas. E. Goad, *Insurance Plan of St. Johns*, June 1908, revised to Oct. 1916).

fabrication d'un produit ou à la transformation d'une matière première, en collaboration avec l'autorité gouvernementale, à la condition, pour l'usine, d'embaucher un certain nombre de jeunes employés, à qui l'on enseignera la technique de l'industrie (...). Le jeune employé a droit (...) à un salaire "(14).

On y fabriqua des produits de grès et de faïence.

En décembre de la même année, on annonçait que 20,000 pièces (pots à beans, pots à fleurs, cendriers, etc.) fabriquées avec de l'argile locale avaient été produites et que 22 élèves y étaient inscrits. Les dirigeants se disaient fort satisfaits de la qualité de la matière première(15).

Malheureusement, un incendie rasa une partie de l'usine, le dimanche 2 mars 1941. "La brique sur trois pans de la bâtisse est parfaitement intacte et les trois fourneaux sont peu endommagés de même que les 50,000 morceaux prêts à être livrés"(16). Les pertes s'élevaient à environ 30,000\$: quarante-cinq élèves y travaillaient. Malgré l'intention des responsables de reconstruire l'usine-école, l'expérience ne fut pas reprise.

(14) *Le Canada Français*, Saint-Jean, 4 avril 1940.

(15) *Le Richelieu*, Saint-Jean, 26 décembre 1940, vol. 6, p. 1.

(16) *Le Canada Français*, Saint-Jean, jeudi 6 mars 1941, no 41, p. 1.